

SES NOMBREUX PÉCHÉS SONT PARDONNÉS, VOILÀ POURQUOI ELLE MONTRE BEAUCOUP D'AMOUR - Commentaire de l'évangile, du P. Alberto Maggi OSM

Lc 7, 36-50; 8, 1-3

Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table.

Survint une femme de la ville, une pécheresse. Elle avait appris que Jésus mangeait chez le pharisien, et elle apportait un vase précieux plein de parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, à ses pieds, et ses larmes mouillaient les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et y versait le parfum.

En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse. »

Jésus prit la parole : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. — Parle, Maître. » Jésus reprit : « Un créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait rembourser, il remit à tous deux leur dette. Lequel des deux l'aimera davantage ? » Simon répondit : « C'est celui à qui il a remis davantage, il me semble. — Tu as raison », lui dit Jésus.

Il se tourna vers la femme, en disant à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré chez toi, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis son entrée, elle n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu ne m'as pas versé de parfum sur la tête ; elle, elle m'a versé un parfum précieux sur les pieds. Je te le dis : si ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. »

Puis il s'adressa à la femme : « Tes péchés sont pardonnés. » Les invités se dirent : « Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? » Jésus dit alors à la femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! »

Ensuite Jésus passait à travers villes et villages, proclamant la Bonne Nouvelle du règne de Dieu. Les Douze l'accompagnaient, ainsi que des femmes qu'il avait délivrées d'esprits mauvais et guéries de leurs maladies : Marie, appelée Madeleine (qui avait été libérée de sept démons), Jeanne, femme de Kouza,

l'intendant d'Hérode, Suzanne, et beaucoup d'autres, qui les aidaient de leurs ressources.

Par trois fois les pharisiens invitent Jésus à manger et à chaque fois Jésus leur fait avaler des couleuvres. L'évangéliste écrit que " *un pharisien* " - les pharisiens sont ceux qui observent parfaitement la loi, ceux qui observent avec beaucoup d'attention tous les 613 préceptes de la loi de Moïse – " *avait invité Jésus à manger avec lui.*".

N'oublions pas, pour une bonne compréhension du texte, que seulement les hommes, les mâles, participaient au repas. " *Jésus entra chez lui et prit place à table.* " L'évangéliste remarque qu'il n'y a aucune forme de courtoisie vis-à-vis de Jésus. Puis la surprise !

"*Survint* " : Quand l'évangéliste se sert de cette expression cela veut dire qu'il veut attirer l'attention des lecteurs sur quelque chose d'inouï, d'inattendu, qui est en train d'arriver. " *Survint une femme de la ville, une pécheresse. Elle avait appris que Jésus mangeait chez le pharisien, et elle apportait un vase précieux plein de parfum.*"

Dans la maison du Pharisien, où rien d'impur n'entre, pendant le repas où il n'y a que des hommes, voilà la présence désagréable non seulement d'une femme mais d'une pécheresse, c'est-à-dire d'une prostituée qui entre avec les outils de son métier.

En effet, l'évangéliste écrit que " elle avait apporté un vase de parfum ", qui servait pour masser les clients. " *Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, à ses pieds,*" les pieds dans l'Ancien Testament ont toujours un sens très érotique, c'est un euphémisme avec des allusions sexuelles, et " *ses larmes mouillaient les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux,*" Ensuite, inouï, scandaleux, elle les essuyait avec ses cheveux.

Nous savons qu'à l'époque les femmes étaient toujours voilées ; seules les prostituées avaient les cheveux dénoués. Voir les cheveux était un signe de grand érotisme. Il suffit de penser à la fameuse Judith qui séduisit Holopherne et lui fit perdre la tête en tous les sens. Cela ne suffit pas ! Elle " *les couvrait de baisers et y versait le parfum.*" C'est une scène choquante, c'est vraiment une scène très forte.

Et voilà la réaction du pieux pharisien. " *En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même :* " Et il a une expression de mépris vis-à-vis de Jésus qu'il ne nomme pas, " *Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse.*" L'évangéliste pour indiquer l'action de toucher emploie un verbe qui indique palper, tâter, ce qui accentue une certaine culpabilité.

C'est " *une pécheresse.*", donc le religieux, habitué à considérer les personnes selon les critères de la religion, n'a pas de doutes, c'est une pécheresse. " *Jésus prit la parole : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. — Parle, Maître. »*, hypocrite ! Il est en train de juger Jésus et maintenant il se met dans la condition du disciple qui veut apprendre. Et Jésus lui raconte une parabole très courte, celle de deux débiteurs envers un créancier.

" *le premier lui devait cinq cents pièces d'argent,* " et " *l'autre cinquante.*" Le créancier fit grâce à tous les deux ; et il demanda qui serait le plus reconnaissant, " *Lequel des deux l'aimera davantage ?* " Simon répond à contre cœur et il dit : " *celui à qui il a remis davantage, il me semble.*" Et Jésus dit : " *Tu as raison* " Et puis voilà l'action de Jésus.

" *Il se tourna vers la femme,* " cela évoque le regard de Simon qui n'a vu qu'une prostituée tout occupée par sa culpabilité. Jésus lui dit "*tu vois cette femme ?* " Il ne doit pas voir la pécheresse mais la femme. Et Jésus ici énumère toutes les marques classiques de l'hospitalité que Simon, au contraire, n'a pas accomplies envers Jésus, c'est-à-dire l'offrande de l'eau, qui signifie accueil, le baiser comme signe de bienvenue et le parfum comme signe d'honneur.

Et bien Simon n'a accompli aucune de ces actions, la femme au contraire les a exécutées d'une façon copieuse, de façon excessive. Et voilà le verdict de Jésus : "*Je te le dis : si ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour.*" Jésus remonte à la parabole des deux débiteurs.

La pécheresse et le pharisien sont tous les deux déjà pardonnés par le Seigneur, puisque le Seigneur pardonne à l'avance, mais seule la femme est consciente de ce pardon reçu et, seulement elle, la pécheresse, lui montre sa reconnaissance. Le pharisien lui, qui croit mériter l'amour de Dieu, le pardon de Dieu par tous ses efforts, ses mérites, n'est pas conscient du pardon gratuit. L'évangéliste veut donc nous dire que l'amour de cette femme est une conséquence du pardon. Jésus, le Seigneur, montre d'abord le pardon.

" *Puis il s'adressa à la femme : « Tes péchés sont pardonnés. »* ", c'est-à-dire ils ont été déjà pardonnés. "*Les invités se dirent : « Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ?* (ici aussi ils ne nomment pas Jésus et ils emploient un terme méprisant) *qui va jusqu'à pardonner les péchés ?* " C'est-à-dire qui est celui-là qui est en train d'usurper le rôle de Dieu ? C'est Dieu seulement qui pardonne les péchés.

Mais voilà la conclusion extraordinaire, scandaleuse : "*Jésus dit alors à la femme : Ta foi t'a sauvée. Va en paix !*" La femme a commis un sacrilège, parce que c'est une femme impure, c'est une pécheresse, qui touche un homme, en particulier un homme de Dieu comme Jésus était, elle a commis un sacrilège, elle a transgressé la loi. Ce qui est un sacrilège aux yeux de la religion, pour Jésus c'est une expression de foi.

Pourquoi Jésus ne dit-il pas à la femme, comme il l'a fait avec l'adultère « Va, désormais ne pêche plus » ? Parce que cette femme là elle ne peut pas ; elle ne peut que continuer son métier, son activité, parce que personne ne prendra comme femme, une prostituée, et sa famille ne l'accueillera pas de nouveau chez elle.

Et ce scandale a été si grand que, au VI siècle, le pape Grégoire le Grand, a fondu en cette personne trois personnages différents, la pécheresse anonyme (parce que quiconque vit cette situation peut s'y retrouver), avec Marie, la sœur de Lazare, et avec Marie de Magdala. C'est ici que, pour consoler les bien pensants, est née depuis lors le personnage de Madeleine la repentie.

Dans cet évangile il y a une finale qui nous fait comprendre quelque chose de différent. A la suite de Jésus il n'y a pas seulement les disciples mais aussi des femmes, fait incroyable et scandaleux. Tout nous fait croire que cette femme a été accueillie dans la communauté de Jésus et qu'elle l'a suivi.